

qui fut expliqué par l'Interprète, de même que la réponse gracieuse que S. M. lui fit; après quoi Elle leva son chapeau pour congédier l'Ambassadeur, qui se retira, & fut conduit à l'Audience de Mgr. le Dauphin.

Cette Audience qui n'eut pas le même éclat que la première, n'y attira point une si grande affluence de peuple; la curiosité de voir Riza-Beg s'étant assez ralentie à Paris & à la Cour: on y remarqua que ses Mousquetaires, ni son Etandare ne parurent point à cette Cérémonie, comme à la première; il n'y eut que la Pipe qui continua de jouir de son premier privilège; cependant quelque sacré que fut ce meuble, il ne fut de nulle utilité dans les Apartemens du Roi, ni de Monseigneur, & ne servit tout au plus que d'ornement bizarre à cette Cérémonie.

Comme ce jour-là il fit une fort grosse pluie, l'Ambassadeur s'en retourna à Chaliot dans un Carosse de l'ottage; car on ne lui en avoit préparé aucun à cause que dès le matin il avoit témoigné ne vouloir pas se servir de cette voiture, voulant aller à cheval à son ordinaire.

III. Enfin cet Ambassadeur est parti de Chaliot, pour s'aller embarquer au Havre de Grace, sur les Vaisseaux destinés à le transporter en Perse. Mr. le Commandeur de Saint Olon, qui par ordre du Roi fut le recevoir à Marseille, (& lui a fait compagnie tout le tems qu'il a logé dans l'Hôtel des Ambassadeurs;) l'a encore, par ordre de la Cour, accompagné en Normandie, pour ne pas le quitter jusques à son embarquement.

On